

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 67 (1980)  
**Heft:** 11: Turin

**Rubrik:** Résumés = Summaries

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Résumés

Page 27

### Le plan de coloration de Turin (1979-1980)

Quelles étaient les couleurs originales de Turin? Celles qui revêtaient jadis les murs de ses maisons, de ses immeubles et de ses églises, bref, les tons des anciens badigeons qui donnaient aux rues et aux places de la ville une identité visuelle spécifique, un style incomparable. Le but de recherche est de les reconstruire et de démentir ainsi l'idée commune de l'existence d'une couleur unique, celle du beau «jaune Turin», qui, d'une main implacable et sans distinction, aurait été donnée sur la pierre comme sur la maçonnerie, sur les éléments structuraux et décoratifs, susceptible de s'harmoniser aussi bien à la frivolité du style des hôtels particuliers qu'à la sévérité des grands immeubles, bonne pour les églises et les usines, les ruelles étroites et les cours spacieux, les petites places asphyxiantes et les espaces désaturés.

Cette couleur jaune, au kilomètre, prescrite pendant des années par le zèle d'inflexibles fonctionnaires, à l'occasion de la remise en état saisonnière des façades, serait l'expression véritable de la configuration chromatique la plus authentique de Turin dans le temps.

Chaque année à Turin on repeint environ 2000 édifices, soit entièrement, soit en partie, et la moitié l'est abusivement. De nombreuses cours intérieures, des cages d'escalier, des passages de porte cochère et des façades d'immeubles de la périphérie, mais aussi du Centre-Ville, échappent à tout contrôle, bien que l'actuelle réglementation de la construction exige une demande d'autorisation.

Du reste, les édifices contrôlés, comme tous ceux dont s'occupent la Ville et le Service des Monuments Historiques du Piémont, ont toujours été repeints sans critère scientifique: la plupart du temps, on a permis que les pierres, qui constituent l'héritage le plus remarquable de l'architecture turinoise, soient recouvertes d'une couche de peinture, et on a, de fait, accepté l'emploi systématique des enduits acryliques et polyvinyliques au lieu de la chaux originale. Cette énorme manipulation du milieu urbain, menée pendant des années de façon sauvage (à part quelques rares exceptions), a fini par faire disparaître progressivement les couleurs originales qui constituaient, comme le montre la première partie de ce livre, l'un des éléments caractéristiques de la physiologie urbaine de Turin. En décembre 1978, pour mettre fin à cette situation anormale, sur proposition

de M. Biffi Gentili, adjoint au maire chargé du Logement, la Ville de Turin confia à une équipe de spécialistes la rédaction du Plan Régulateur de la Couleur, basée sur une documentation incontestable, ainsi qu'une mission de conseil pour la couleur et de contrôle des demandes d'autorisation adressées au service municipal durant l'année 1979-80.

Page 38

### Auto et architecture: Carlo Mollino

Le rapport automobile-architecture a intrigué beaucoup d'architectes modernes, sans jamais réussir, toutefois, à donner à la ville contemporaine un caractère essentiellement différent de celui qu'elle avait avant que ne soit inventée l'auto, sauf dans le cas de Los Angeles, seule ville qui soit née et se soit développée sur quatre roues (1).

A Turin, ville de l'auto par excellence, voilà que naît de ce rapport, dans les années 20, un prototype encore sans pareil, l'usine Fiat-Lingotto, conçue par Mattè-Trucco, avec une piste d'essai aménagée sur le toit-terrasse, directement reliée à la rue par des rampes d'accès hélicoïdales (2).

Toujours à Turin, après Mattè-Trucco, Carlo Mollino (1905-1973), autre grand architecte moderne, considère l'automobile non seulement comme l'une de ses activités de prédilection – au même titre que l'avion, la photographie ou la mode – mais comme un élément déterminant de la composition en architecture (3).

Page 47

### Siège administratif de la Société de radio-télévision italienne RAI

Architectes: Aldo Morbelli (1963),

Domenico Morelli, 1962-1968

Les bâtiments de la via Cernaia et de la piazza Dicembre 18 se situent à la limite de la ville bien planifiée du 19e et d'une zone plus récente et plus anarchique. Ils font face à la ligne Turin-Milan. Côté ville 19e, ils sont flanqués d'arcades et de magasins et s'élèvent sur quatre ou cinq étages. Côté voie ferrée, les bâtiments sont plus élevés.

L'intégration dans ce site hétérogène est assurée

- sur la via Cernaia: par un bâtiment respectant l'échelle de la rue;
- sur la place: par une construction plus imposante;
- par des lignes simples ne bousculant pas le cadre architectural.

Les fondations sont en béton armé et les structures, qui sont ancrées par câbles, en acier. Façades-rideaux en aluminium éloxé, gouttières et couvre-joint en Grinatal.

L'intégration esthétique de la structure d'acier avec les arcades en pierre du 19e de la via Cernaia a posé bien des problèmes.

Le second étage des bâtiments longeant la rue forme un pont: il est séparé de la façade et sert d'espace supplémentaire aux locaux du premier. Le dernier étage de la via Cernaia abrite une cuisine et l'avant-dernier une cantine.

La RAI a apporté beaucoup de soin à ce complexe qu'elle souhaitait exemplaire. Les travaux commencés en 1962 n'ont été terminés qu'en 1968 à la suite de difficultés techniques.

Page 45

### Immeuble commercial et d'habitation, via Breglio

Architectes: Sergio Jaretti, Elio Luzi, 1969-1972

Ce bâtiment exprime bien certains des avatars de la construction italienne des années 60, époque de bouleversements sociaux, de crises et de surchauffe et dont les méthodes étaient encore très artisanales. Sa structure – non modifiable – se compose d'éléments simples: l'auvent du rez commercial, les escaliers dans leur enveloppe cylindrique, les appartements des étages supérieurs. Le reste a subi bien des transformations: les magasins ont été remplacés par un supermarché, entraînant la modification du système d'accès aux étages supérieurs. Le béton armé – d'une qualité désastreuse – a été peint de couleurs vives. Le chromatisme de l'ensemble est d'ailleurs surprenant.

Les opérations n'ont pas été menées de manière conventionnelle (avec un bâtiment correspondant aux plans). On a fixé quelques éléments initiaux (surfaces, attributions, plans d'appartements) qui, par la suite, ont été complétés, précisés et adaptés de manière entièrement professionnelle et parfois complètement insensible.

Page 42

### Projet dans le centre historique

Architectes: Roberto Gabetti, Aimaro Isola, Guido Drocco, 1978

Projet de reconstruction de la moitié du pâté de maisons détruit pendant la guerre dans le centre de Turin.

L'autre moitié doit être restaurée par d'autres architectes.

Le projet prévoit une rue piétonne qui partagera la pyramide locative en quatre secteurs.

Page 41

### Manège de Nichelino

Architectes: Roberto Gabetti, Aimaro Isola, Giuseppe Raineri, 1959

La piste forme un rectangle de 25x50 m autour duquel sont regroupés les services et les écuries. L'étage abrite un local de réunion.

La couverture du manège (G. Raineri) se compose de quatre voûtes se prolongeant dans quatre croupes. On a eu recours à des matériaux modestes: briques, Eternit, béton apparent, menuiserie de mélèze. Les détails sont simples et ingénieux. Le coût de la construction a pu être maintenu bas.

Page 41

### Ecole secondaire du quartier de Le Vallette

Architectes: Roberto Gabetti, Aimaro Isola, Augusto Cavallari Murat, Giorgio Raineri, 1964

Groupe d'écoles commandé par la municipalité de Turin. Les principaux blocs sont groupés au nord pour que les espaces verts profitent pleinement du soleil. Cette disposition dégage la vue de toutes parts. La composition de l'ensemble procède d'une vision pédagogique progressiste.

Page 40

### Bottega d'Erasmus

Architectes: Roberto Gabetti, Aimaro Isola, 1953

La Bottega d'Erasmus se trouve sur la via G. Ferrari, l'une des quatre rues entourant le mausolée d'Antonello. Sa façade respecte le plan d'élargissement de la rue.

Le bâtiment abrite une librairie d'ouvrages anciens et des appartements.

Page 45

### Club de gymnastique sur le Corso Francia

Architecte: Edoardo Comoglio, 1973

Transformation d'un arcier bâtiment dort la façade devait être conservée.

Les locaux, qui s'enfoncent deux étages sous terre, sont répartis autour d'une sorte de promenade en hélice. On s'est efforcé de multiplier les perspectives et les contacts avec la lumière du jour pour éviter tout effet de cave.

Page 46

**Groupe de maisons «San Quirico»****Baldissero Torinese**

Architecte:

Edoardo Comoglio, 1973

Le programme initial prévoyait la construction de seize maisons familiales individuelles devant former une collectivité organique. Le parc devait rester intouché.

La multiplicité des volumes très articulés peut paraître excessive. Ce mode de construction est très coûteux malgré la modestie des matériaux employés.

Page 43

**Immeuble locatif, Piazza Crimea**

Architectes: Sergio Jaretti, Elio Luzi, 1955–58

L'homme a curieusement peur du ridicule et, pour éviter les railleries de ses voisins, il choisit de se conformer à leurs habitudes. Conséquence: plus personne ne rit de soi-même ou des autres.

Admettons un instant qu'il existe une personne qui ne craigne ni de rire ni de provoquer le rire. Si elle dispose de moyens suffisants pour profiter de cette rarissime faculté, on peut imaginer qu'elle préférera travailler, penser, bouger, dormir, manger, faire l'amour et faire pipi dans des espaces pas forcément conformes aux schémas «corrects et éprouvés». A partir de là, tout est possible, comme à la piazza Crimea 2.

ing any scientific criteria, in most cases even to the extent of painting over the stonework that forms one of characteristic elements of Turinese architecture and using acrylic or vinyl-based paints instead of the original limewash distemper. This massive alteration of the architectural environment, carried on for years, with virtually no kind of control, has progressively destroyed the original colours which constituted one of the distinctive features of the city.

To halt this process, Enzo Biffi Gentili, the Supervisor of Housing for the municipality, proposed in December 1978 that a group of specialists be entrusted with the task of drawing up a master-plan for the colour of the city on the basis of rigorous historical documentation (!).

The team of specialists set as its first objective the reconstruction and publication of the original "colour-map" of the city, with the accompanying "colour chart" and the norms for their use. This would then allow the requests for painting-permits to be evaluated on a scientific basis. For buildings within the area covered by the original "colour-map" the requests for permits were evaluated in the light of the historical documentation. Buildings which did not come within the area of the "colour-map", and for which no original colour-scheme could be identified in the historical sources were repainted according to samples of their original colours taken from their walls and evaluated according to the Munsell system. G. Brino

32 m-high blocks.

The problem was to integrate the RAI group in this amorphous setting. The criteria were as follows:

– to erect a building on the via Cernaia that is in harmony with the character of the street;

– to put up a building that, owing to its significant height, would constitute a structural link between the 19th century city and the newer district;

– to keep the architecture as simple as possible so as to disturb the environment as little as possible, but at the same time to create a modern technical complex.

The supporting structure of all buildings is of steel.

The foundations are of frames and walls of reinforced concrete; the high rises are anchored by cables to the foundations.

The elevations are curtain walls, and the windows are all double-paned with air interspace. Elements of stone are incorporated to establish as much harmony as possible with the nearby arcades with their stone columns.

The buildings on the streets have independent stairways and lifts; the second floor of these buildings is designed as a bridge. The basement level houses the technical installations. The internal partitions are all movable aluminium walls faced with various materials and with glazed portions.

Building, confronted by various technical difficulties, was commenced in 1962 and completed in 1968.

Page 45

**Block with flats and offices on via Breglio**

Architects: Sergio Jaretti, Elio Luzi, 1969–1972

This building offers us a chance to think about some of the changes that took place in the Italian building trades during the Sixties.

Fluctuating business conditions and the persistence of the handicraft tradition had prolonged building times, and had a generally disruptive effect.

The plan and execution of this building were an attempt to demonstrate this working situation. The framework consists of simple volumes; the rest is variable, and is, in fact, varying; it little resembles what was originally planned.

As a consequence, the accesses to the upper floors are now quite different. For example, the courtyard is now reached via a new arcade with new spiral staircases giving access to the upper levels.

The very badly executed reinforced concrete structure could not be left visible. A bright colour

scheme has been painted on. This, and the commercial requirements of the supermarket installed here, have involved the building in a process of chromatic cosmetics.

The basis here is the coincidence of designing and building, with but very few empirical data to start with (areas, functional determinations, standard plans for flats), this making great demands on the professionalism of the architect.

Page 42

**Project in the historic centre**

Architects: Roberto Gabetti, Aimaro Isola, Guido Drocco, 1978

This plan has to do with the restoration of half of the historic centre of Turin, which was destroyed by air raids during the last war.

The lower half of the area contains old buildings, which are to be completely restored by other planners. The entire block is subject to an unified plan that takes into account the interests of the residents.

The plan of the above-mentioned architects envisages the creation of a pedestrian concourse, with housing units with covered terraces.

Page 41

**Riding-school in Nichelino**

Architects: Roberto Gabetti, Aimaro Isola, Giuseppe Raineri, 1959

The core of the construction is the covered riding-track (25×50 m); around it there are grouped all the service facilities and stables, and on the first floor, the assembly room.

The roof is a four-part hip-roof structure, terminating in the outer portico. The vaulting is self-supporting, and is of brick.

The materials employed are modest: masonry of ordinary brick, roof of Eternit, pillars of framed concrete, planking, doors and windows of larchwood.

The building is thus in the English tradition, more like a barn than a sports arena, but this only serves to heighten its architectural quality.

Page 41

**Higher intermediate school in the Vallette district**

Architects: Roberto Gabetti, Aimaro Isola, Augusto Cavallari Murat, Giorgio Raineri, 1964

This is a group of school buildings. The main blocks are sited on the north side so as to leave the green zones and playgrounds open to the sun. The silhouette of the buildings accentuates the rise from south to north, and the buildings are arranged so that the view is never blocked

## Summaries

Page 27

**Notes on the new master-plan for the colour of Turin (1979–1980)**

Every year in Turin about two thousand buildings or parts of buildings are repainted, half of them without authorisation. Many courtyards, entries, stairways and facades escape any kind of colouristic control, particularly in the outlying regions of the city, but also in the historic centre, even though the current building code explicitly requires a permit for repainting. Even the buildings owned or directly controlled by the municipality, or by the Office of Historical Preservation for Piedmont were habitually repainted without follow-

Page 47

**Office building of the Italian radio and television company RAI**

Architects: Aldo Morbelli († 1963),

Domenico Morelli, 1962–1968

In charge: Technical Office of RAI

(owing to the death of the architect Morbelli in 1963, the general planning work was continued by the architect Morelli, who also did the work for the architectural part of the project)

In contrast to the strict regularity of the parts of Turin built in the 19th century, the westward extensions are sprawling and formless.

In the centre, the buildings do in fact possess uniformity of aspect: four or five storeys, 10 meters high, uninterrupted arcades and shops on the ground floor. To the west the building height is greater; the management centre, with very tall buildings, was to be erected more to the south; to the sides and along the prolongation of the square government office buildings were erected, right after the war, along with two large